

"Gingerbread", la vie en bois

Autor(en): **Ronert, Arnaud / Woods, Paolo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 07: **Reconstruire III**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-144649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Gingerbread », la vie en bois

Au centre-ville de Port-au-Prince, plusieurs maisons « Gingerbread », de bois et de maçonnerie, ont relativement bien résisté au tremblement de terre. Mais leur entretien est coûteux, il faut des travaux de réfection annuels. Un patrimoine menacé, même si FOKAL, une fondation de la société civile haïtienne, se propose de recenser ces maisons traditionnelles et de soutenir leur réhabilitation.

Elle a 93 ans. Quelqu'un lui a offert un téléphone portable dont elle ignore où il a été rangé. Alors, il faut passer sans prévenir, ouvrir la grille, s'avancer dans une cour où des mécaniciens réparent d'antiques guimbardes sans roues ni moteur qui bientôt fendront la nuit de Port-au-Prince. La maison s'élève sur deux niveaux, toute à sa galerie qui l'entoure surélevée de trois marches. D'un bois qui a survécu aux mille intempéries et à la terre hystérique. Viviane Gauthier est née en 1918, elle vit ici depuis 1932. Elle porte une petite chemisette sur des collants. D'emblée, pour vous prouver qu'elle n'a pas son âge, elle fait des pointes et allonge démesurément la jambe à l'horizontale. Elle est une légende de la danse haïtienne.

Dans les quartiers de Bois-Verna et de Pacot, au centre-ville de Port-au-Prince, plusieurs dizaines de maisons de type *Gingerbread* ont été recensées après le séisme; elles ont, pour la plupart d'entre elles, assez bien résisté mais beaucoup ont connu des dommages qui nécessitent d'urgentes restaurations. L'ouvrage intitulé *Gingerbread Houses: Haiti's Endangered Species* d'Anghelen Arrington Philipps (fig. 1 & 2) déclarait, en 1975 déjà, ce type d'architecture « espèce menacée ». La plupart de ces maisons datent du début du XX^e siècle. Difficile d'en tracer l'origine formelle, influencée autant par l'exposition universelle de Paris en 1900 que par la charpente traditionnelle du sud des Etats-Unis. L'interprétation locale d'un néo-gothique à l'américaine a donné à une génération d'architectes haïtiens latitude pour une débauche de fers forgés, de volutes boisées et de tourelles pointues.

Adaptée au climat haïtien, avec ses grands volumes ouverts et ses plafonds élevés, la *Gingerbread* est aussi particulière-

ment coûteuse puisqu'elle nécessite des travaux de réfection annuels. Les propriétaires actuels, héritiers d'une bourgeoisie qu'une nouvelle génération d'industriels a remplacée aux commandes de l'économie haïtienne, n'ont souvent plus les moyens d'entretenir leur logement. Viviane Gauthier est l'ultime représentante de sa famille qui veille encore protéger ce patrimoine; elle n'a pas eu d'enfants. Le 12 janvier 2010, elle donnait sur sa galerie un cours de danse. « Je n'ai rien senti de la terre qui tremblait. J'étais toute à mon affaire et à la musique. Mais j'ai vu des pans entiers de mes parois



Fig. 1 : Gingerbread House au 15, Impasse Lavaud, Port-au-Prince. Construite en 1898 par l'ingénieur Georges Baussan à partir d'un plan français, cette villa fut offerte en cadeau par le président Sam à sa filleule Mme St. Victor. (Dessin Anghelen Arrington Phillips, droits réservés)

Fig. 2 : Gingerbread House au 46, Avenue Lamartinière, Port-au-Prince, construite en 1914 par l'architecte Léon Mathon pour Tancrède Auguste, qui deviendra plus tard président d'Haïti. (Dessin Anghelen Arrington Phillips, droits réservés)



s'effondrer et des objets s'écraser au sol. Je me suis dit que quelque chose n'allait pas. »

Viviane glisse d'un espace à l'autre, d'un trophée à l'affiche d'un spectacle donné à l'étranger. Elle vous présente sa garnison de costumes de scène, les chambres à l'étage qu'elle n'a pas réinvesties depuis la mort de leurs occupants. La télévision d'un oncle décédé il y a quelques années trône encore à quelques centimètres du lit, devant un journal ouvert sur une page jamais terminée. Des odeurs mélangées du vivant et de l'inanimé, qui disent assez bien l'impression laissée par cette rencontre. Viviane Gauthier est une force en ébullition. Une femme minuscule, cultivée, francophile mais passionnée par ses généalogies croisées d'Afrique et de Bretagne; la plus belle image possible d'un Haïti qui semblait jusqu'ici ne plus exister que dans quelques romans insulaires.

Elle vous montre un grand miroir à la glace grignotée d'humidité, qui appartenait au Président Florville Hyppolite, en 1886. « J'ai dansé mes danses vaudou dans le monde entier, en Irak et à Paris. Je n'ai jamais songé à quitter Haïti. Je resterai malgré la décrépitude. Des gens comme nous, il n'en existe plus. » Elle mime la danse du serpent mystique, Dambalah, les épaules enroulées autour de la nuque. Deux fois par semaine, elle accueille ses élèves – elle a formé l'essentiel des danseurs traditionnels en Haïti. Elle a laissé à d'autres le soin d'assurer chez elle la tenue de son cours. Mais se dresse parfois, avec l'intransigeance des perfectionnistes, pour dénoncer un geste imprécis. Ceux qui l'aident l'ont sommée depuis le séisme de dormir au rez-de-chaussée. Chaque matin, elle gravit sur la pointe des pieds les escaliers jusqu'à sa chambre où elle s'habille. Tout est lépreux de ces

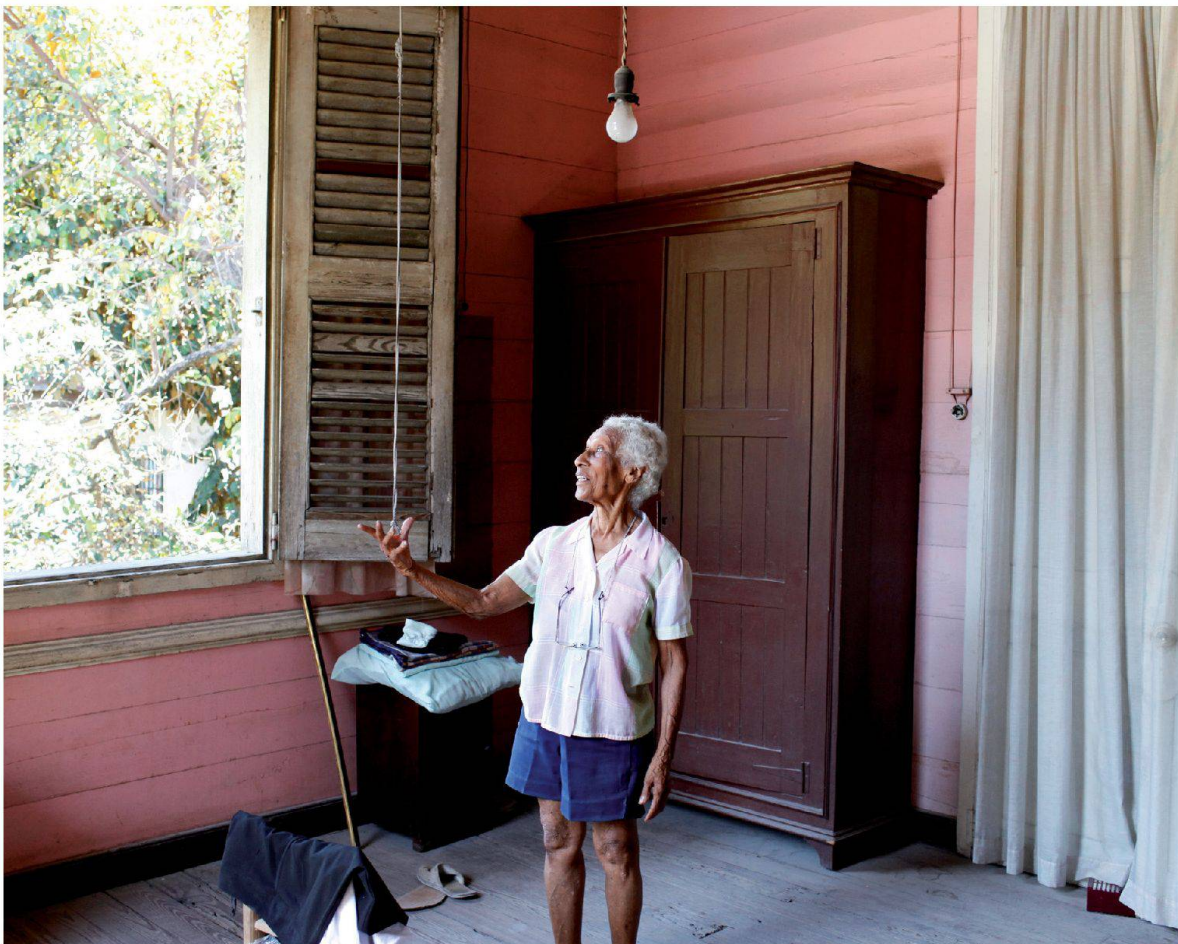


Fig. 4 : Viviane Gauthier, chez elle (Photo Paolo Woods)

boiseries. Mais tout résiste. A quelques minutes de là, sur la façade du bâtiment d'acier et de béton de la Fondation Connaissance & Liberté FOKAL, les lézardes du séisme ont servi de support au peintre muraliste Jerry Rosebert pour élaborer un réseau de branches d'arbre. Lorraine Mangonès, la fille du célèbre architecte haïtien Albert Mangonès, dirige cette institution qui semble depuis quelques années l'une des initiatives les plus sûres de la société civile haïtienne. Un nouveau programme se propose de recenser les *Gingerbread* et d'aider à leur protection. « Les métiers d'artisanat qui permettaient aux Haïtiens de sauvegarder cette part essentielle de leur patrimoine n'existent plus. Nous voulons former de nouveaux ouvriers. » Grâce à des fonds étrangers, le projet est de soutenir les propriétaires de *Gingerbread* dans la

réhabilitation de leurs biens immobiliers. Depuis plus de trois décennies, Port-au-Prince se vit comme une orgie de béton. Et la démarche de Fokal, au moment où les terrains attirent les convoitises des investisseurs, paraît à la fois contredite par la réalité du moment et plus que jamais nécessaire.

Lorraine Mangonès ne doute pas de la validité de cette sauvegarde. « Quand Duvalier et Aristide reviennent au pays sans éprouver aucune difficulté, il nous paraît essentiel de valoriser une mémoire haïtienne. Les *Gingerbread* participent de la construction critique d'une nouvelle génération de citoyens qui pourront mettre en perspective le temps long de notre nation. »

Arnaud Robert, journaliste, Paolo Woods, photographe, envoyés spéciaux en Haïti



4